

---

Koren, Roselyne. 2018. *Rhétorique et éthique. Du jugement de valeur* (Paris : Classiques Garnier, coll. L'Univers rhétorique)

Emmanuelle Danblon

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/aad/4331>

DOI: 10.4000/aad.4331

ISSN: 1565-8961

**Publisher**

Université de Tel-Aviv

**Electronic reference**

Emmanuelle Danblon, « Koren, Roselyne. 2018. *Rhétorique et éthique. Du jugement de valeur* (Paris : Classiques Garnier, coll. L'Univers rhétorique) », *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 24 | 2020, Online since 15 April 2020, connection on 23 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/aad/4331> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.4331>

---

This text was automatically generated on 23 September 2020.



*Argumentation & analyse du discours* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Koren, Roselyne. 2018. *Rhétorique et éthique. Du jugement de valeur* (Paris : Classiques Garnier, coll. L'Univers rhétorique)

Emmanuelle Danblon

---

## REFERENCES

Koren, Roselyne. 2018. *Rhétorique et éthique. Du jugement de valeur* (Paris : Classiques Garnier, coll. L'Univers rhétorique), ISBN: 978-2-406-08333-7, 324 pages

- 1 Le dernier livre de la chercheuse et enseignante à l'Université Bar Ilan en Israël, Roselyne Koren, se compose de 324 pages, notes et annexes comprises. L'ouvrage se divise en une partie de mise au point théorique et une partie d'illustration des théories à partir de débats contemporains principalement choisis dans la presse francophone. L'auteure entend prendre résolument position sur la question très débattue en Sciences humaines des jugements de valeur. Roselyne Koren annonce d'emblée la couleur. Le jugement de valeur doit être réhabilité dans les théories de l'argumentation et de l'analyse du discours. Si le champ francophone défend une tradition résolument descriptive où le jugement de valeur est souvent jugé suspect de subjectivisme, Koren entend quant à elle défendre la position inverse. Pour soutenir ce projet aussi ambitieux qu'audacieux, la chercheuse israélienne entreprend de faire discuter de nombreux acteurs du débat contemporain sur le sujet, en les invitant indirectement à dialoguer avec la *Nouvelle Rhétorique* de Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca. Il faut dire que l'auteure, membre du groupe ADARR et relectrice infatigable de la revue qui publie le présent compte rendu, s'inscrit naturellement dans une École qui a l'ambition de consommer un mariage (de raison ?) entre la rhétorique classique et l'analyse du discours « à la française ». Le présent livre est en ce sens un témoin fidèle de la tradition dans laquelle s'inscrit le groupe ADARR. Mais le plus étonnant de

l'ouvrage de Koren réside peut-être dans le rôle qu'elle fait jouer à la pensée de Perelman. Elle invite (on n'ose pas écrire qu'elle convoque) ainsi plusieurs chercheurs représentants de l'AD à lire vraiment Perelman (et par-dessus l'épaule de ce dernier, à évoquer aussi la tradition aristotélicienne) plutôt que d'en faire des épouvantails commodes pour fonder leurs propres hypothèses. Et c'est bien là l'étonnant : Perelman s'avère ici d'une rare audace dans le dialogue dans lequel il se trouve placé. Ainsi, le Perelman de Koren nous apprend quelque chose de Koren, pour le plus grand intérêt des chercheurs en rhétorique et argumentation : il nous contraint au dialogue loyal et rigoureux entre chercheurs, ce qui n'est pas rien. En effet, c'est bien à ce dialogue que nous invite ce livre plein de fougue, dans lequel on devine (même si on le connaît bien) le tempérament de la chercheuse israélienne. Une femme entière pour qui la recherche sur les discours est comme une vocation qui engage tous les aspects du chercheur, y compris les plus personnels.

- 2 Il reste que, pour défendre cette position qu'on a envie de qualifier affectueusement de « radicale », tant elle s'assume à contre-courant de la sacro-sainte neutralité du chercheur en Sciences humaines, le livre doit se donner les moyens scientifiques de sa politique, ce qu'il fait, sans aucun doute possible.
- 3 La question des valeurs y est donc rediscutée à partir de ses ancrages sociologiques et philosophiques. Un tel éclairage a l'ambition de placer sur quelque fondement solide le dialogue virtuel entre le Perelman de Roselyne Koren et les chercheurs en AD.
- 4 La première partie s'installe donc dans une mise au point systématique des liens entre éthique et rhétorique en la portant plus largement dans l'arène des débats en Sciences humaines. En quoi, en somme, la rhétorique d'inspiration perelmanienne peut éclairer un débat épistémologique sur les prises de position des chercheurs en argumentation ? Elle revient sur la question philosophique des fondements de l'éthique tout en plaçant résolument son propos dans une perspective d'analyse des discours et des débats. Le mariage de raison entre rhétorique et AD semble donc possible.
- 5 Tout en citant toujours les auteurs avec une grande précision, Koren pose une question sur les valeurs qui me paraît centrale : parmi les auteurs qui s'intéressent à la question des valeurs, quelle est la part de la responsabilité individuelle, d'une part, et du collectif, d'autre part ? Pour répondre à cette question, la chercheuse israélienne joue résolument Perelman contre Habermas. Même si les deux auteurs ont fondé leur théorie sur le choc politique et intellectuel qu'a constitué la deuxième guerre mondiale, c'est surtout le premier qui a insisté sur la part de responsabilité individuelle qui est demandé à l'intellectuel face à la vie publique. On peut lire un développement intelligent et nuancé à propos de l'auditoire universel de Perelman où la responsabilité individuelle est réhabilitée à côté du respect du collectif. Cette mise au point sur la notion si (légitimement) controversée de la *Nouvelle Rhétorique* permet à la communauté des chercheurs de reprendre à nouveaux frais un débat sur le statut de la rationalité dans les études de rhétorique et argumentation. À nouveaux frais, c'est-à-dire avec une certaine loyauté dont nous devons nous réjouir.
- 6 Tout cela nous ramène à un sujet qui a beaucoup préoccupé Roselyne au cours de sa carrière : la responsabilité du chercheur. À la lecture de son livre, on est tenté de poser la question de la façon suivante : quel est l'intérêt intellectuel d'une théorie donnée face aux nouveaux défis auxquels nous confrontent la vie publique ? Dans cette perspective, nous sommes tous concernés par le message que Roselyne nous adresse. Nos théories, hypothèses et descriptions sont-elles utiles et efficaces pour aider à

penser les grands défis de la société? Faut-il rappeler ici que c'était bien la préoccupation de Chaïm Perelman à la sortie de la deuxième guerre mondiale. Le Prix de la Fondation Perelman accordé à l'automne 2019 à Roselyne Koren pour l'ouvrage dont il est question ici n'est certainement pas usurpé.

- 7 Enfin, on ne pourra éviter la question du corpus et de son choix. Fidèle à son caractère entier et à ses positions claires, Roselyne Koren assume le choix de corpus aux sujets délicats, dont on devine qu'ils l'engagent personnellement. Contrairement à certains, je ne considère en aucune façon ce choix comme condamnable pour un chercheur. Il doit seulement être assumé et demande un cadre d'analyse particulièrement vigilant. C'est sans doute là le seul reproche amical que l'on pourrait adresser à la démarche de notre auteure. Non pas donc, sur le choix du corpus mais sur le statut qu'elle lui accorde. Roselyne Koren donne aux débats qu'elle évoque le statut d'« illustration ». Or, *une illustration n'est pas une analyse* puisqu'elle prétend offrir au lecteur un témoignage de ce que la théorie a déjà posé. On aurait aimé des corpus (quels que soient les sujets choisis) qui s'offrent à l'analyse, par exemple, de cette passionnante discussion sur la question importante de la responsabilité individuelle et des engagements collectifs à propos des valeurs. Notre auteure aurait pu aller un pas plus loin, monter sur les épaules de Perelman pour relire Aristote et la question des lieux communs, du sens commun, de la possibilité même d'un horizon commun. Une question d'une grande actualité qui nous met face aux défis que la société nous lance à nous, chercheurs. Mais qu'à cela ne tienne, puisque c'est le sujet du livre qui a reçu avec elle le Prix Perelman 2019 et qui fait l'objet d'un compte rendu ici-même. Souhaitons que les deux chercheurs engagent un dialogue qui promet d'être fécond.
- 

## AUTHORS

**EMMANUELLE DANBLON**

Université Libre de Bruxelles